

# RECHERCHE GENEALOGIQUE

## GASTON MILHAUD 1858-1918

**AU CONFLUENT DE LA SCIENCE ET DE LA PHILOSOPHIE**

**Par Jean-Claude COHEN**

Le nom de Gaston Milhaud paraît bien oublié aujourd'hui.

Cette lacune est particulièrement injuste lorsqu'on recense les judéo-comtadins célèbres aux cotés de Darius Milhaud ou d'Alfred Naquet, notamment.

Bien qu'il soit prétendu qu'il n'existe pas de "grande" biographie le concernant, il est difficile de présenter la vie de Gaston Milhaud sans "emprunter" outrageusement aux écrits de l'historien nîmois André Nadal ou des proches du philosophe et, notamment, de son fils Jean ou de sa petite fille Danielle Milhaud-Cappe., en dehors de quelques sphères

### Les origines, un peu de généalogie

Aussi loin que le contenu des archives le permet, les ancêtres de Gaston Milhaud ont résidé dans la Carrière de l'Isle sur la Sorgue où ils exerçaient, principalement, la profession de "marchand de mules". A partir du Comtat, ils rayonnaient à travers toute la Provence. Ils représentaient une des familles les plus aisées de leur communauté.

Milhaud est le nom d'un village situé au sud de Nîmes. C'est vraisemblablement l'origine de la famille.

A l'origine, dans la Carrière, on devait s'appeler "David, fils de Jacob", puis, face aux homonymies, un premier déterminant s'est avéré nécessaire.

Certains ont dû prendre une origine géographique, ainsi trouve-t-on "de Milhaud", "de Monteux", "de Bédarrides", ...

C'est le processus le plus classique de création



de patronymes.

L'orthographe, pour les Juifs du pape, n'en sera fixée qu'en 1808. Jusqu'à cette date on trouvera "Millaud", "Milliaud", "Milhaud", ...

La seule tradition, couramment rapportée, est que le point commun de ce patronyme Judéo-Comtadin, est de se terminer par un "d", pour se distinguer des Millau de l'Aveyron. Il faut comprendre "les Millau sans d ne sont pas juifs!" .

Le premier de ces Milhaud que nous connaissons est Jassuda de Milhaud qui naît vers 1615 dans la Carrière de l'Isle. Il épouse Myriam de Beaucaire. Les Beaucaire étaient la plus riche famille, non seulement de l'Isle, mais, sans doute du Comtat, toutes religions confondues. Les dots de leurs filles atteignaient des sommes astronomiques.

Son descendant, Moïse, l'arrière grand-père de Gaston, sera le dernier à naître dans la Carrière, et le premier à la quitter.

Pour mémoire, on trouvera, en annexe, un résumé généalogique.

### Les Milhaud à Nîmes: un âge d'or

Alors que s'achèvent près de deux siècles passés dans la Carrière de l'Isle sur la Sorgue, la Révolution en ouvre les portes. Les Milhaud vont choisir de s'installer à Nîmes.

Pour eux le XIXème siècle sera un âge d'or. Ils vont, avec d'autres Judéo-Comtadins, habiter les mêmes rues (l'actuel quartier de la gare de Nîmes), se marier entre cousins, fonder leur synagogue et leurs écoles; ils vont recréer une véritable Carrière, sans portes, ouverte sur la

## RECHERCHE GENEALOGIQUE

ville.

Très vite ces Judéo-Comtadins s'intégreront dans la vie de la cité, à la gestion municipale; on les trouvera dans les différentes factions révolutionnaires et dans la liste des guillotinés.

Très vite aussi les Milhaud révéleront leurs qualités. Ils étaient sortis riches des Carrières, grâce au commerce des mules dont ils avaient un quasi monopole. Ils ne se contenteront pas de rester d'habiles négociants, ils seront musiciens, lettrés, et en quelques générations, accéderont à l'école Polytechnique ou Normale Supérieure et au Barreau.

*Signatures, sur leur acte de mariage, de Samuel et Régine, les grands-parents de Gaston*

Les parents de Gaston, David et Rousse Montel, sont tous deux nés à Nîmes, ils s'y marient en 1837, ils y passeront leur vie.

Leurs tombes se trouvent au cimetière de Nîmes.

Au fil des recensements, David est qualifié "Commis-marchand" et "marchand de rouenneries" en 1858.

David et Rousse eurent sept enfants. Ils naquirent tous dans la "Carrière de Nîmes" et furent élevés dans la religion de leurs ancêtres. Ils moururent tous loin de Nîmes, dans la culture laïque de la troisième République. Selon l'expression consacrée, ils s'étaient "assimilés". Nés avec des prénoms juifs, ils sont morts avec les prénoms courants sous lesquels nous cultivons leur mémoire: Abraham, Précieuse, Joseph, Moise, Esther, Samuel et Jassuda, sont devenus Adrien,

Pauline,  
Jules, Emile,  
Elodie,  
Gaston et

Marcel, l'Affaire Dreyfus les avaient renvoyés à une nouvelle clandestinité.

En quittant les Carrières dans l'ivresse de la Révolution, ils pensaient être définitivement entrés dans une ère nouvelle. L'Affaire fut un ouragan. Ils en sortirent meurtris mais pensant avoir franchi une ultime étape.

David Milhaud + Rousse Montel

1819-1873

1820-1877

Abraham	Précieuse	Joseph	Moise	Esther	Samuel	Jassuda	
(Adrien)	(Pauline)	(Jules)	(Emile)	(Elodie)	(Gaston)	(Marcel)	
1839	1841	1842	1844	1847	1858-1918	1859-1916	

## RECHERCHE GENEALOGIQUE

### **Les frères et sœurs de Gaston Milhaud**

Ils se répartissent non seulement sur l'équivalent de deux générations, puisque les deux cadets ont une vingtaine d'années de moins que leur aîné, mais à la charnière de deux cultures. Adrien, Pauline, Jules, Emile et Elodie seront commerçants, ou épouses de commerçants, comme tous leurs ancêtres (Elodie et son mari, Joseph Montéus, seront les propriétaires des "Galeries de Marseille", le célèbre grand magasin de l'époque).

Gaston et Marcel seront les premiers à "faire des études".

Très unis l'un à l'autre, leurs destins resteront liés. Gaston sera normalien et universitaire, Marcel polytechnicien et militaire. Tous deux mèneront une vie bourgeoise aisée des revenus patrimoniaux de la famille. Tous deux subiront les lourdes épreuves de perdre des enfants, pour Gaston deux fils en bas âge et une fille de seize ans, pour Marcel sa fille unique en mettant son propre fils au monde. Nés à un an d'écart, ils ne dépasseront pas soixante ans, laissant un destin inachevé.

### **Gaston Milhaud**

Gaston Milhaud est né, le 10 août 1858, à Nîmes, 19 rue Saint-Castor, comme ses frères et sœurs.

*"pure coïncidence, chose curieuse toutefois, dans l'étroite rue passante du centre de la ville où (il) naquit, se trouve aussi la maison natale d'un des plus grands mathématiciens français du XIX ème siècle: Gaston Darboux et à quelques pas, en sens opposé, la maison natale de Gaston Boissier, le grand historien."<sup>1</sup>*

Sur cette maison, une plaque a été apposée en sa mémoire, et une rue de Nîmes porte son nom.

Enfant, il fréquentera "l'école communale pour les enfants israélites" de Joseph Simon..

Joseph Simon est la première "personnalité" qu'il rencontrera.

Saluons, à l'occasion, cette figure attachante 2.

La figure de Joseph Simon (1836-1906), fin hébraïsant est moins renommée que celle d'Adolphe Crémieux (1796-1880), ou de Bernard Lazare (1865-1903), tous les trois ayant vécu à Nîmes. C'est un homme à la fois pieux, soutenu par les textes bibliques, par ses principes moraux et sa vocation de pédagogue : "un homme rigoureux, très droit, enseignant de grande valeur et par ailleurs un homme au cœur blessé par de nombreux deuils familiaux", selon l'un de ses descendants, le docteur Lucien Simon.

Il avait été appelé, en 1858, par la communauté israélite de Nîmes à diriger la petite école religieuse.

A l'arrivée de Joseph Simon, elle compte vingt-cinq à trente élèves. Les conditions de travail sont difficiles, l'instituteur n'a pas encore acquis la respectabilité qui l'honorera plus tard. Pour les siens, - il eut huit enfants - comme pour les autres, il était d'une grande rigueur, voire même austère.

Cette école est installée dans deux salles à l'intérieur de la synagogue, rue Roussy et y reste jusqu'en 1873.

L'érudition de Joseph Simon et sa méthode pédagogique empruntée en partie aux sages du judaïsme, aux commentateurs font sa renommée.

Gaston Milhaud ne l'oubliera pas: " Nous sentions vaguement que notre école avait quelque chose d'original à voir nos camarades catholiques et protestants qui ne craignaient pas de s'asseoir à nos cotés."<sup>3</sup>

Gaston Milhaud poursuivit, ensuite, ses études secondaires à l'ancien lycée de Nîmes et fut, en 1874, à seize ans, lauréat du Concours Général avec le premier prix de dissertation philosophique.

Admis en 1878 à l'Ecole Normale et à l'Ecole Polytechnique, il opte pour la rue d'Ulm, où il aura pour condisciples et amis, Goblot, Janet, Durkheim, Bergson, Baudrillart et Jaurès. Il en

## RECHERCHE GENEALOGIQUE

sortit trois ans plus tard agrégé de mathématiques.

### Le Havre

Il est nommé professeur de mathématiques spéciales au lycée du Havre où il enseignera dix ans, de 1881 à 1890.

Son humanisme transparaît, déjà, dans un magnifique discours de distribution des prix, en 1885; s'adressant aux élèves, il dit<sup>4</sup> :

*"Quelques-uns d'entre vous nous quittent pour toujours; ils s'en vont armés d'un bagage dont la valeur est nulle, s'ils n'en sentent pas eux-mêmes la légèreté. Je ne m'inquiète pas outre mesure de savoir ce que peuvent y peser les connaissances littéraires : il est clair qu'on cherche moins à vous les donner complètes qu'à en cultiver le goût dans vos jeunes intelligences et on y réussit d'autant mieux qu'on s'adresse à des cœurs tout prêts, par leur nature, à sentir et à aimer ce qui est beau. Bien peu de personnes aiment la science pour elle-même, bien peu savent en comprendre la grandeur et la beauté. Pour beaucoup il semble qu'avec ses méthodes rigoureuses et froides, sa marche régulière, ses suites arides d'induction et de déduction logiques, l'austère et sombre science est capable d'étouffer tout ce que notre cœur enferme de sentiment et de finesse et de briser l'essor de notre imagination : et pourtant il n'en est rien. Il est d'abord certaines craintes dont le sens commun le plus élémentaire suffit, il me semble, à faire justice. Pourquoi la poésie ne pourrait-elle subsister là où la science a pénétré ?*

*Tout ce que nous apprendrons des astronomes du mouvement des astres empêchera-t-il jamais que nous nous laissions toucher par la beauté sereine d'un clair de lune ou d'un coucher de soleil ? Les combinaisons des nombres qui se cachent pour le savant sous les accords musicaux le rendent-elles insensible à une symphonie de Beethoven ? Parce que nous connaissons la composition chimique de la goutte d'eau qui tombe des yeux, sommes-nous moins émus à la vue d'une larme ?*

*Craint-on de voir se dissiper un jour tous les*

*mystères ? Qu'on se rassure : d'abord en ramenant indéfiniment un phénomène à un autre la science n'en donnera jamais la raison derrière, et enfin pour une illusion qui s'en va, quelle grandeur dans les révélations qui la détruisse !*

...

*L'infini ! ... Mais c'est la région la plus aimée du mathématicien !*

Dès cette époque, il prit goût à la recherche sur la philosophie des sciences faisant paraître de nombreux articles dans la *Revue Scientifique* ou la *Revue de Métaphysique et de Morale*.

C'est durant son séjour au Havre, en 1884, qu'il épousa Rachel Claire "Clary" Monteux. Il avait 26 ans, elle en avait 21.

Claire Monteux était issue d'une famille originaire de la Carrière de Carpentras.

Le plus ancien ancêtre qu'on lui connaisse, Emmanuel, y était né en 1679.

Sa famille quitta Carpentras à la Révolution pour s'installer à Bédarrides puis à Marseille, faisant de fréquents séjours à Entraygues.

Son père Isaac, "l'oncle Zaza", mourra à Paris en 1916. En l'espace de deux années, elle perdra son père et son mari.

*"Excellente musicienne comme on l'était dans toute sa famille (elle était cousine germaine du prestigieux chef d'orchestre), je jouais beaucoup à quatre mains au piano avec elle. Je lui dois d'être devenu un familier entre autre de Beethoven. (...). Cette musicienne-née ne s'était-elle pas découverte, à 60 ans, une vocation toute fraîche pour la peinture, ayant jusqu'alors crayonné sans prétention, au hasard de la présence d'amis artistes. Inscrite à l'académie Montparnasse, elle était devenue l'une des élèves préférées d'André Lhote qui lui avait trouvé un don étonnant de la couleur."<sup>5</sup>*

A titre anecdotique, elle possédait un arbre généalogique remontant jusqu'à la Tribu de Benjamin !

# RECHERCHE GENEALOGIQUE

## Montpellier

Gaston Milhaud quitte Le Havre pour Montpellier. Il habitera à l'Enclos Laffoux, que l'on pourrait qualifier de quartier résidentiel. L'Enclos deviendra, unanimement, dreyfusard, et chaque "bonne nouvelle" était annoncée au son d'un cor de chasse.

En 1892, il donne aux étudiants de la Faculté des Lettres et des Sciences un cours sur *Les origines de la science grecque*. Ce sera le titre de son premier ouvrage.

En 1894, il soutient devant la Faculté des Lettres de Paris sa thèse de doctorat "Essai sur les conditions et les limites de la certitude logique". Cette thèse connaîtra quatre éditions de 1894 à 1924. Docteur en philosophie, Gaston Milhaud quitte la chaire de mathématiques spéciales du lycée pour celle de philosophie de la Faculté des Lettres de cette même ville.

Le voici suppléant, puis titulaire, de la chaire de philosophie de l'Université de Montpellier.

*L'un de ses disciples a exprimé, dans un article de presse, le réconfort qu'il apportait à chacun en lui permettant de se mieux connaître soi-même : "Un charme étrange s'échappait de lui. Il ne faisait penser ni à Kant ni à Victor Cousin, mais à quelque philosophe grec égaré dans notre âge; mathématicien d'abord, et philosophe parce que mathématicien, conseiller et ami des jeunes gens plutôt que professeur, accoucheur d'âmes, comme Socrate".<sup>6</sup>*

Il professe à la faculté des cours publics très suivis sur Auguste Comte et sur Renouvier, tous deux natifs de Montpellier.

Les leçons sur Auguste Comte ont formé l'ouvrage *Le positivisme et le progrès de l'esprit*, les leçons sur Renouvier seront réunies en une œuvre posthume publiée en 1927 par les soins de sa femme, Clary Milhaud, et de son fils Jean.

Le bonheur de l'Enclos Laffoux sera foudroyé en mars 1909, une année après la naissance de son fils Gérard, par la disparition de sa fille

Simone, emportée par une pneumonie.

Quelques semaines plus tard, il reçut un télégramme de Paris, lui annonçant qu'il était nommé professeur à la Sorbonne. Le Conseil de la Faculté avait, en effet, décidé de créer, pour lui, une chaire "d'histoire de la philosophie dans ses rapports avec les sciences". Un mois plus tard, la famille quittait Montpellier.

## Le philosophe

Gaston Milhaud s'installe donc à Paris, il va pouvoir donner toute sa mesure. Il ne lui reste pas dix ans à vivre!

C'est à sa petite-fille Danielle Milhaud-Cappe, professeur de philosophie elle-même, que nous recourrons pour présenter la pensée de ce grand philosophe.

*Lorsqu'il s'agit d'indiquer la naissance en France de l'épistémologie, dictionnaires et encyclopédies donnent généralement le nom de Gaston Bachelard. On oubliait donc, jusqu'à maintenant, que la chaire occupée par Bachelard fut fondée en 1909 pour un agrégé de mathématiques dont les travaux s'étaient spontanément orientés vers la philosophie. Il semble pertinent de considérer que l'impulsion initiale donnée à la réflexion philosophique sur les Sciences au début du XX<sup>e</sup> siècle est pour une grande part l'œuvre de la pensée originale, vigoureuse et nuancée à la fois de ce premier Gaston. Comme le remarqua son fils Jean : « On crée rarement une chaire pour un homme »( ). L'Université reconnut ce jour-là l'importance de son message.*

*Gaston Milhaud est, en effet, un pionnier, le créateur d'une discipline innovante dans le domaine de la philosophie des sciences.*

*(...) La qualité et la diversité de ses études (qui vont de l'Antiquité à Auguste Comte) le placent « au premier rang parmi ceux qui [étudient] l'histoire et la philosophie des sciences »( ).*

## RECHERCHE GENEALOGIQUE

*(...) Qu'en est-il maintenant du parcours intellectuel de mon grand-père ?*

*Combiner science et philosophie, tel fut donc le problème central de mon grand-père. On peut suivre dans ses écrits les différentes modalités avec lesquels il exprime cette intention basique. En une démarche inspirée du trajet kantien, Gaston Milhaud remonte de la possibilité du rationalisme (chez Parménide, Démocrite, Platon) au « fait de la raison » que constitue l'existence, éclatante autant qu'énigmatique des premiers systèmes mathématiques grecs. Ainsi en vient-il à l'idée d'une naturalité( ) du chemin qui va des mathématiques à la philosophie. Milhaud découvre que sa propre démarche correspond à ce qu'il saisit comme l'intention fondamentale de la philosophie grecque.*

*Gaston Milhaud s'inscrira dans la ligne d'une histoire des sciences continuiste. Puis, poursuivant un mouvement qu'il considère comme latent chez son maître, il estimera nécessaire de renouveler le positivisme d'Auguste Comte, puisque la loi des trois états, remarque-t-il, « réduit à rien ou à presque rien la science des Grecs »( ).*

*Un des aspects de la modestie de Gaston Milhaud fut de se proclamer professeur plutôt qu'érudit( ). La fraîcheur de son style tient pour une bonne part à ce que l'on y retrouve la fluidité d'un discours oral. Comment enseigner cette philosophie des sciences dont il venait d'inventer l'expression ? Milhaud s'attaque tout d'abord à la structure institutionnelle de l'université et à son cloisonnement . Dès qu'il sera en poste à l'Université de Montpellier, il s'efforcera de corriger ce défaut en inventant une interdisciplinarité universitaire : il organisera toute une série de conférences avec le concours des professeurs des facultés voisines( ). Son « cœur impressionnable et vibrant »( ), ses exceptionnelles capacités d'empathie, si elles le fragilisèrent, furent aussi les éléments qui contribuèrent à en faire un maître hors pair.*

*Cet homme à la santé fragile et à la vie difficile semble avoir eu le caractère le plus élevé.*

*Émile Boutroux se proposait de conclure ainsi le rapport qui le présentait comme candidat de la section philosophie à l'Académie des Sciences : « ... sur une question vitale entre toutes, celle des rapports de la philosophie et de la science, ce consciencieux, modeste et pénétrant chercheur a, d'une manière durable bien mérité (sic) des sciences et de la philosophie »( ).*

*Ce qui a rendu pendant des années l'approche de G. Milhaud difficile est peut-être aussi ce qui maintenant est susceptible de capter l'intérêt des chercheurs. S'il ne s'est pas imposé avec l'ampleur médiatique d'un Bergson, ses travaux valent précisément par ce qui leur refusa un certain type de notoriété. Sa démarche paraît exemplaire d'une voie étroite et pourtant peu contournable pour les philosophes qui entreprennent de réfléchir sur les sciences : celle qui, évitant toute métaphysique, s'efforce de construire le rapport le plus authentique aux disciplines scientifiques. En ce sens, Gaston Milhaud prépare Gaston Bachelard.*

Dans cette guerre où devait disparaître, en 1916, son frère colonel, le mal qui devait l'emporter l'avait saisi.

*"Mon père souffrait, en son cœur et en son esprit, de ne pouvoir faire plus pour son pays que ce que ses forces affaiblies lui permettaient. Il continuait à faire ses cours à la Sorbonne. (...). Mon père souffrait d'angine de poitrine, chaque semaine ma mère l'accompagnait en fiacre à la Sorbonne et demeurait dans une salle voisine pendant la conférence. (...). Les amis de mon père avaient pris l'habitude de venir le voir le dimanche. Le petit salon de la rue Jean-Dolent était à peine suffisant pour accueillir les visiteurs".<sup>5</sup>*

Gaston Milhaud est mort à Paris le 1ier octobre 1918, il fut incinéré au Père Lachaise. Il était sur le point d'entrer à l'Académie des Sciences morales.

Ses fils Jean et Gérard ont continué son œuvre à leur manière, l'un, polytechnicien, en faisant connaître la personnalité et les œuvres de ce père hors du commun, trop tôt décédé. L'autre,

# RECHERCHE GENEALOGIQUE

philosophe et mathématicien, par son travail personnel sur la *Correspondance de Descartes* (huit volumes en coll. avec Ch Adam, PUF, 1936-1963).

## Les Milhaud et l'Affaire Dreyfus

Gaston et Dreyfus sont reçus à l'Ecole Polytechnique en 1878, mais, nous l'avons dit, Gaston choisit d'entrer à l'Ecole Normale. Hasard du destin, son frère cadet, Marcel entre à l'Ecole Polytechnique en 1880.

En 1890, Dreyfus est nommé à l'Ecole Pyrotechnique de Bourges où Marcel Milhaud le remplacera le 23 mars 1891.

De son côté Gaston Milhaud s'engageait courageusement dans les rangs dreyfusards. Il milita à la Ligue des Droits de l'Homme et présida quelque temps sa section montpelliéraise. Il vénérait Zola et sa section fit parvenir une couronne lors des obsèques de l'écrivain. Rappelons qu'après sa libération, en 1889, Dreyfus ira se reposer chez les beaux-parents de son frère Mathieu, des Juifs du Pape, les Vallabrègue, à Carpentras.

Gaston Milhaud vouait une grande admiration à son camarade de promotion Jaurès, mais ne se classa jamais parmi les socialistes.

Je laisse à son fils Jean les derniers mots :

*"C'était un homme animé de la passion pédagogique cherchant bien moins à briller qu'à débriider l'esprit de ses élèves ou de ses lecteurs dont beaucoup ont estimé avoir une dette de reconnaissance envers lui. C'est ainsi que Proust le rangeait après le fameux "Daru" (son professeur à Condorcet) et Boutroux, parmi les philosophes qui lui avaient beaucoup apporté, de même pour Jean-Paul Sartre."*<sup>7</sup>

## Oeuvres de Gaston Milhaud

*De la Certitude logique en mathématiques, 1891*

*Leçons sur les origines de la science grecque, 1893*

*Essai sur les conditions et les limites de la certitude logique, 1894*

*Le Rationnel, 1898*

*Les Philosophes-géomètres de la Grèce: Platon et ses prédecesseurs, 1900*

*Le positivisme et le progrès de l'esprit, 1902*

*Etudes sur la pensée scientifique chez les Grecs et chez les modernes, 1906*

*Nouvelles études sur l'histoire de la pensée scientifique, 1911*

*Descartes savant, ouvrage posthume, 1921*

*Etudes sur Cournot, ouvrage posthume, 1927*

*La philosophie de Charles Renouvier, ouvrage posthume, 1927*

## Notes

<sup>1</sup> Gaston Milhaud par André Nadal

<sup>2</sup> Etude menée par Anny Bloch, "Joseph Simon (1836-1906) : un enseignant alsacien en terre comtadine, un savant, un républicain"

<sup>3</sup> Citée par Anny Bloch,

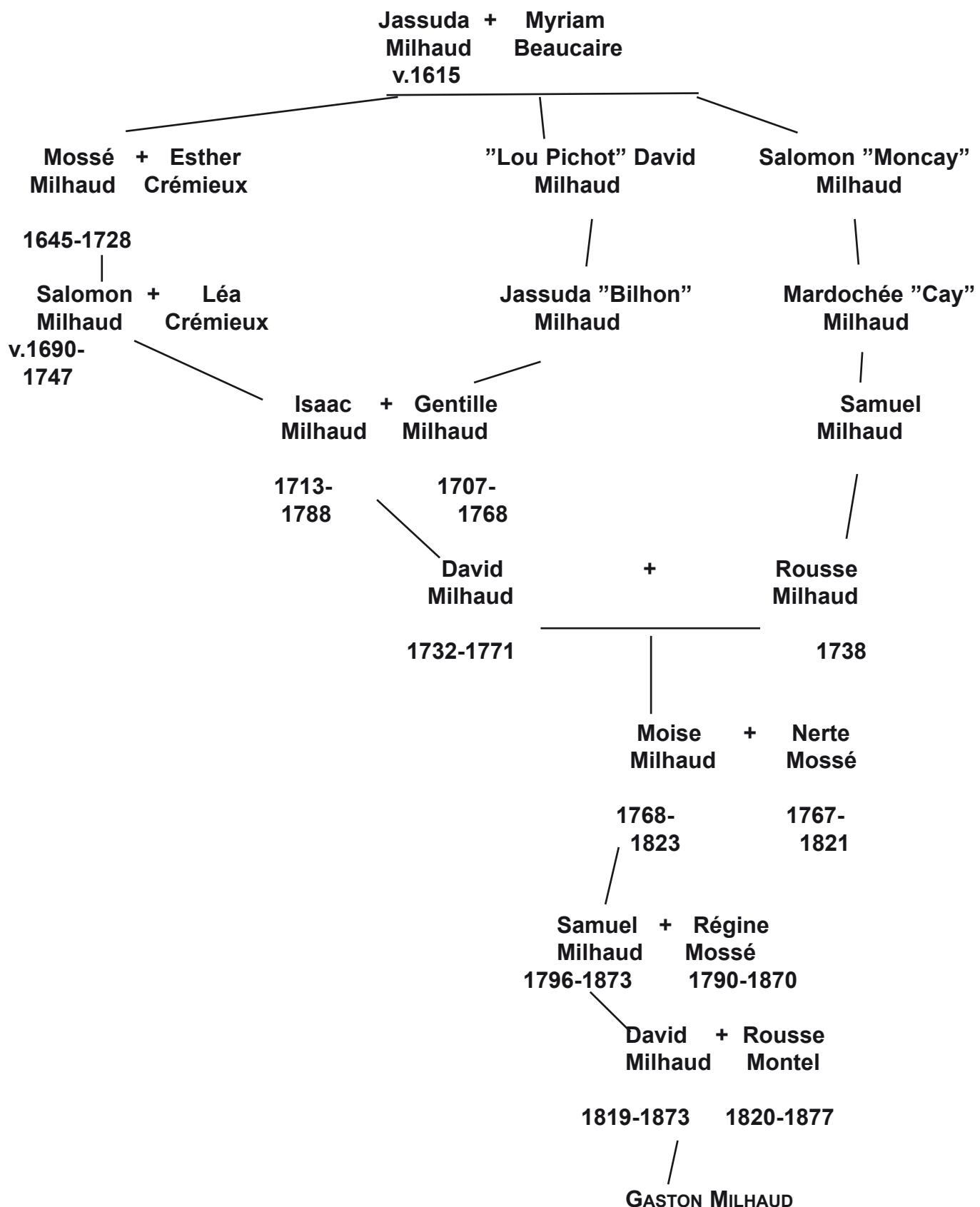
<sup>4</sup> Rapporté par André Nadal

<sup>5</sup> Jean Milhaud, "La jaune et la rouge", sep 1990

<sup>6</sup> Jean Milhaud, "Chemins Faisants"

<sup>7</sup> Jean Milhaud, "La jaune et la rouge", sep 1990

# RECHERCHE GENEALOGIQUE



**GENEALOGIE SIMPLIFIEE DE GASTON MILHAUD**